

et les soldats du Tennessee de l'autre, et de se battre avec des boules de neige.

On prit position de chaque côté d'un ravin, les deux armées se rangèrent en bataille, les tambours battirent aux champs, les clairons sonnèrent la charge et tout s'ébranla, drapeaux au vent.

Chaque homme avait un sac rempli de boules de neige.

La bataille dura longtemps avec plusieurs alternatives, et se termina enfin par la défaite des Georgiens.

Les vainqueurs prirent possession du camp des vaincus, et quoique le combat ne fut pas sérieux, s'emparèrent de tout ce qui leur tomba sous la main, vivres, tabac, etc, etc, et firent bombance.

Telle fut la bataille de Dalton.

. Entre l'Avent et le carême a lieu la saison des mariages, c'est l'époque où l'on met à exécution les doux projets conçus au printemps et développés en été.

Il existe en Hollande une coutume qui a beaucoup de bon et encore plus d'originalité.

Ces pêcheurs de harengs, gens très pratiques, perdent en toutes choses le moins de temps possible et, trouvant inutile de se faire la cour pendant quatre ou cinq saisons, ont imaginé de consacrer un mois par an à cette affaire.

On a choisi le mois de novembre, dont les quatre dimanches ont été baptisés d'une manière spéciale : il y a le dimanche de *revue*, le dimanche de *décision*, le dimanche d'*arrangements*, et enfin le dimanche de *possession*.

Le dimanche de revue, les jeunes gens et les jeunes filles se promènent de long en large sur la place principale, après le service religieux, et s'examinent avec soin.

Huit jours après, les jeunes gens qui ont fait leur choix, s'ingénient à saluer avec toute la grâce possible les belles qui ont pris possession de leur cœur, et selon qu'un sourire ou une mine glacée répond à leurs avances, ils savent s'il sont payés de retour.

Le troisième dimanche est employé au côté sérieux de la question. Les parents du futur font la demande officielle de la main de la jeune fille, et on débat les conditions de la dot, du trousseau, etc.

Quand on est d'accord, il ne reste plus qu'à célébrer le mariage, qui alors a lieu le dimanche de possession.

Mais, notez-le bien, mesdemoiselles, jusqu'à ce grand jour, les amoureux, constamment surveillés, ne peuvent guère échanger que des regards languoureux ou une tendre poignée de mains.

Tenez, réflexion faite, je crois que la vieille manière, la nôtre, est encore la meilleure.

Leon Ledem

PARLEMENT DE QUÉBEC

NAZAIRE BERNATCHEZ

DESCENDANT de Jean Bernatchez, l'un des premiers colons de Saint-Thomas de Montmagny, où il s'établit en 1737.

Né à Saint-Thomas de Montmagny, le 12 février 1838.

Marié en 1859, avec Mlle Henriette Couillard Després.

M. Bernatchez est cultivateur. A été maître de poste, conseiller municipal, maire et préfet du comté de Montmagny.

Elu député en janvier 1883, contre M. Fortin, et réélu le 14 octobre 1886.

Libéral indépendant.

JOSEPH O. VILLENEUVE

Le nouveau député du comté d'Hochelaga est né le 4 mars 1837, à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne.

Quatre ans plus tard, sa famille est venue résider à Montréal, qu'elle n'a plus quitté depuis.

En 1853, il entra comme employé chez M. Benjamin, qui tenait à cette époque le magasin de

nouveautés le plus considérable de la ville, et après dix ans d'études commerciales, ouvrit le magasin qu'il occupe encore actuellement, au coin de la rue Saint-Laurent et de l'avenue du Mont-Royal.

Elu maire de Saint-Jean-Baptiste, en 1866, il remplit les fonctions de cette charge pendant vingt ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où ce village fut annexé à la cité de Montréal. Préfet du comté d'Hochelaga pendant douze ans.

Elu par acclamation, l'année dernière, échevin de Montréal, pour le nouveau quartier St-Jean-Baptiste.

Choisi comme candidat ministériel aux dernières élections locales, dans le comté d'Hochelaga, il a été élu par une forte majorité, le 14 octobre dernier, contre son adversaire, M. Chs Champagne.

M. Villeneuve, qui s'est acquis une jolie fortune, grâce à son énergie et à son activité, fait partie du comité de direction de plusieurs entreprises financières et commerciales importantes.

Il est, en effet, directeur de la banque Jacques-Cartier, de la compagnie de Coton d'Hochelaga, du chemin de fer incliné du Parc, co-propriétaire de la fabrique de sucre à Berthier, etc., etc.

Marié le 7 février 1860, à Mlle Anne Walker, de Sorel.

M. Villeneuve a toujours appartenu au parti conservateur.

ALBERT ALEX. LUSSIER

M. A. A. Lussier, fils de Félix Lussier, seigneur de Varennes, et l'un des plus grands propriétaires du comté, est né à Varennes, le 6 mai 1844.

A fait ses études au collège Masson, puis a suivi les cours du collège d'Agriculture de Sainte-Thérèse, et s'est toujours occupé de culture.

M. Lussier est très indépendant en politique, et appartient actuellement au groupe national.

C'est lui qui, le premier, organisa le mouvement patriotique dans sa paroisse et se mit à la tête d'une souscription pour venir en aide à la famille de Riel.

A la grande assemblée de comté du 10 août, il fut choisi comme candidat national et battit son concurrent, M. Bernard.

M. Lussier s'est marié le 9 février 1874, avec Mlle Marie-Louise Massue, de Saint-Aimé.

ELIJAH EDMUND SPENCER

D'origine anglaise, mais ses parents immédiats étaient loyalistes américains.

M. Elijah E. Spencer est né à Saint-Armand, Est, comté de Missisquoi, le 19 avril 1846. Fils de feu Ambroise S. Spencer et de Mary Thomas, fille de feu P. Thomas, en son vivant maire de Saint-Armand. A fait ses études au Frelighsburg Grammar School et à Pongheepsie, N. Y.

Marié en juin 1873, avec Mlle Frances S., fille de feu M. R. L. Galer, de Durham.

M. Spencer s'est toujours occupé de culture, et son influence dans les progrès de l'agriculture de son comté est des plus importants.

A été président de la société d'Agriculture du comté de Missisquoi, conseiller municipal, commissaire des écoles et pendant plusieurs années secrétaire-trésorier du conseil municipal et des écoles, président de la compagnie d'assurance Mutuelle contre le Feu, de Missisquoi et de Rouville.

Son expérience et sa connaissance parfaite des besoins du comté en feront un des députés les plus influents de la Législature.

M. Spencer a été élu député en 1881 et a été réélu le 14 octobre dernier.

Est conservateur en politique.

Le chemin de fer du Pacifique réduit le prix de transport du thé de quatre cents par livre. L'année dernière le Canada a consommé 18 millions de livres de thé. Quatre cents par livre sur cette quantité donne \$720,000. Cela paie l'intérêt de 18,000,000 à 4 pour cent. Cet item seul paie les trois quarts de l'intérêt sur l'argent subventionné à la compagnie du chemin de fer du Pacifique.

LE GÉNÉRAL FRANCIS PITTIE

CŒUR de poète battant dans la poitrine d'un soldat : tel fut l'homme que la mort vint de frapper si prématurément. Le mal d'estomac dont souffrait le général Pittié s'est compliqué d'une méningite qui l'a brusquement enlevé, à l'âge de cinquante-sept ans, à l'affection dessiens. C'est une physionomie des plus parisiennes qui disparaît. Il n'est personne qui n'ait remarqué, dans les cérémonies ou les fêtes importantes de Paris, aux côtés du chef de l'Etat, un homme presque toujours en costume civil, grisonnant, la moustache soigneusement cirée, la figure avenante et avec lequel M. Grévy s'entretenait amicalement. C'était le général Pittié, secrétaire général et chef de la maison militaire de la présidence.



Depuis qu'il remplissait ces fonctions, il sacrifiait plus aux Muses qu'aux dieux de la guerre. Le vaillant lieutenant-colonel qui, à la bataille de Pont-Noyelles, mitrillait des hauteurs de Frechencourt et de Bavelincourt la 16e division prussienne en train d'essayer de tourner l'aile droite de l'armée française, laissant dormir son épée de général. Elle ne sortait guère du fourreau que pour l'inspection annuelle d'une division d'infanterie. Mais le poète travaillait sans cesse, ciselait les sonnets des *Scabieuses*, écrivait le *Roman de la vingtième année*, forgeait ces beaux vers de son dernier livre : *A travers la vie*

Chevalier de la lyre, apôtre de l'épée,
Je veux, soldat armé pour l'honneur de ton nom,
Comme un vivant emblème unir sur mon pennon,
Les fleurs de la légende aux fleurs de l'épopée.

Et quand, libre des fers ou des langes charnels,
Mon âme entr'ouvrira ses ailes de colombe,
Puisse-je par delà le réveil de la tombe,
Franchir, O Walhalla, tes porches éternels.

Le général Pittié, était né à Nevers, en 1829. Il était entré à l'école de Saint-Cyr d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant. Il alla en Crimée où il fut blessé en prenant part à l'assaut du Grand-Redan. Il laisse non-seulement le souvenir d'un glorieux soldat et d'un poète de talent, mais celui aussi d'un homme affable et bon qui, dans les délicates fonctions qu'il remplissait, n'avait pu se faire un ennemi.

COMMENT SUIS-JE ?

(Voir gravure)

Charmante, mademoiselle, charmante ! et pour preuve, je n'en veux donner que les regards envieux de votre amie, qui examine votre délicieuse toilette.

C'est une robe de soirée, comme le prouvent mille et un détails, et nous pouvons vous assurer que vous serez la reine de la réunion prochaine.

Si ce n'était une indiscretion, je donnerais le nom de votre couturière, mais les autres m'en voudraient.

Cette petite scène d'intérieur a été délicieusement rendue, par l'artiste, M. Hyde, dont la réputation est faite dans le monde artistique européen.

NOTES ET IMPRESSIONS

La jeunesse ne se méfie pas assez d'elle-même, et la vieillesse se méfie trop d'autrui.

Nos amis se disent sincères, ce sont nos ennemis qui le sont.

Les vrais amis font toute la douceur et toute l'amertume de la vie.—FÉNÉLON.

La meilleure sauvegarde de l'homme contre ses faiblesses est le souvenir vivant d'un être aimé.—G. M. VALTOUR.

Rien ne ressemble à une ruine comme une ébauche. L'homme n'a pas fini de construire que la nature détruit déjà.—VICTOR HUGO.